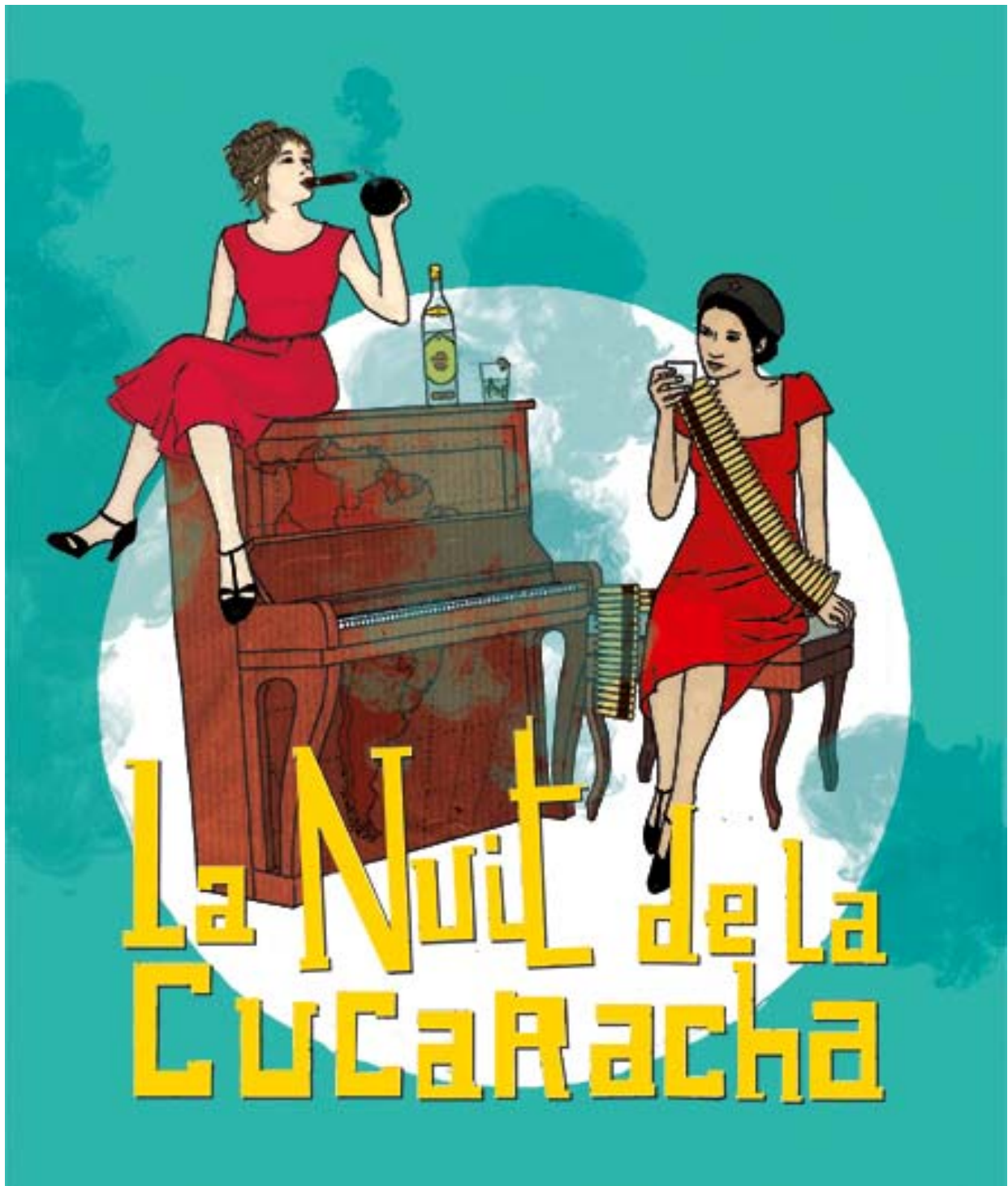


DOSSIER DE PRESENTATION



Diffusion : **Stéphanie Gamarra** - 06 11 09 90 50
www.stephycom.com - contact@stephycom.com

LA NUIT DE LA CUCARACHA

Comédie révolutionnaire

pour 2 femmes, 1 piano et 48 balles de ping-pong

un texte de	Roberto Lana
avec	Anne Cadilhac : comédie, chant, piano Dilia Gavarrete-Lhardit : comédie, chant
mise en scène	Marja-Leena Junker
assistant à la mise en scène	Jean-Yves Dretzolis
arrangements musicaux	Anne Cadilhac

« La seule chance des hommes est dans le devenir révolutionnaire, qui peut seul conjurer la honte, ou répondre à l'intolérable »

Gilles Deleuze



Synopsis

Comédie révolutionnaire pour deux femmes, un piano et 48 balles de ping pong. Cette inoubliable Nuit de la Cucaracha raconte la naissance d'une amitié, et rend un vibrant hommage aux plus belles chansons révolutionnaires d'Amérique du Sud : Hasta Siempre, El pueblo unido, Gracias a la vida, No pasaran, Dos Gardenias...

Coproduction le Théâtre du Centaure, la Divine Cie, la Cie Meninas
Production exécutive : Jean-Yves Dretzolis 06 26 07 54 78

divinecadilhac@gmail.com

Extraits de presse

Le quotidien - Luxembourg

La nuit de la cucaracha ★★★★★

(...) Le théâtre du Centaure proposait mardi **une mise en bouche légère et pétillante**, sur un sujet qui l'est pourtant moins : la révolution. (...) **Le spectacle**, d'une bonne heure, **file comme une balle** et l'on ne peut s'empêcher de fredonner ces airs qui vous collent à la peau toute la soirée. On peut aussi le faire le poing levé : ça ne gâche rien.

Grégory Cimatti

Luxembourg Wort

Au théâtre du Centaure, **la rentrée est souriante avec une savoureuse Nuit de la cucaracha**, d'un incertain Roberto Lana, mise en scène par Marja-Leena Junker. Mais **sourire n'empêche pas de réfléchir**.

(...) Les deux interprètes, Anne Cadilhac – au piano et même à la trompette-jouet – et Dilia Gavarrete-Lhardit sont **irrésistibles : quel bonheur de les entendre et de les voir chanter, quel beau duo, quel tempérament ; leur joie d'être là est si communicative !**

(...) Si elles font rire et sourire, **elles font également réfléchir** au monde comme il (ne) va (pas), à l'importance de l'attention à l'autre (Dolorès sauve Delphine et de leur rencontre surgit un nouveau projet de vie), aux pouvoirs de la chanson et de la poésie aussi pour changer le monde. (...) Mais **l'élégance de ces deux interprètes réside dans la légèreté significative de leur propos : rien de pesant dans cet appel à notre réflexion**. (...)

Stéphane Gilbert

Le jeudi - Luxembourg

(...) **La mise en scène de Marja-Leena Junker, au rythme enlevé, tient l'équilibre** entre l'engagement pour la cause de la révolution – de la révolte contre les injustices – et la naissance d'une amitié, qui surgit dans l'élan des chansons qui ponctuent le spectacle. **Les comédiennes**, Anne Cadilhac, piano et chant (Delphine), et Dilia Gavarrete-Lhardit, chant (Dolores), **s'adonnent à cœur joie dans une performance pleine de fougue** – rehaussée par de beaux effets de lumières de Véronique Claudel – **qui fait vibrer la salle**. C'est ainsi que le duo réalise son rêve révolutionnaire, car « *Si le chanteur se tait, la vie se tait aussi* » (*Si se calla el cantor*, Horacio Guarini).

Josée Zeimes

Les premiers accords de piano qui retentissent dans le théâtre de la Luna, « Hasta Siempre » de Carlos Puebla, donnent le ton au reste de la comédie révolutionnaire jouée par la Divine Compagnie. C'est d'abord la rencontre imprévue entre une femme européenne de souche, Delphine, et une autre originaire d'Amérique latine, Dolores.

Devant la peine de Delphine, qui a « la tête dans le four », Dolores, agent à Gaz de France, lui fait suivre un entraînement physique révolutionnaire pour qu'elle retrouve l'envie de vivre.

Ensemble, **elles reprennent les plus beaux chants révolutionnaires d'Amérique du Sud** et donnent au public l'occasion de connaître le mouvement de « la Nueva Trova » qui considère l'art comme arme idéologique de protestation et de critique contre l'oppression. Formant une belle complicité, elles nous livrent **un spectacle revigorant, avec humour et conviction.**

Victorine GAY



Avignon off

Ces deux là ont beau enquiller les verres de rhum en rêvant au grand soir, elles savent bien que la plus belle des révolutions est dans les cœurs.

Une exilée sud américaine sauve du suicide sa voisine en proie à une peine sentimentale. Pour lui redonner goût à la vie elle lui apprend les rudiments de la lutte armée. **Elles égrènent joliment le beau répertoire musical des révolutions latinos.** Anne Cadilhac au piano accompagne et chante avec Dilia Gavarrete-Lhardit.

Thierry Fiorile :

Comment peut-on faire la révolution aujourd'hui ?

Dilia Gavarrete- Lhardit

En apportant un message d'espoir mais qui peut se faire au quotidien. Je pense que ce spectacle raconte comment une amitié, comment la musique aussi peut nous inspirer.

Thierry Fiorile :

Tandis que certains veulent qu'Avignon cesse de jouer, vous pensez au contraire que la lutte c'est d'être sur scène ?

Dilia Gavarrete- Lhardit

Des chansons chantées par la grande chanteuse argentine Mercedes Sosa, comme « Gracias à la vida » ou « Si se calla el cantor » parlent de l'engagement de l'artiste par la musique ou par le théâtre.

Lutter c'est continuer à jouer envers et contre tout.

Avignon Le 15 juillet 2014 - Thierry Fiorile

Note d'intention de Marja-Leena Junker, metteur en scène

« La beauté n'est pas fâchée avec la révolution » **Che Guevara**

Dans ma jeunesse en Finlande j'avais adoré les chansons révolutionnaires sud-américaines et espagnoles chantées à la radio par ma compatriote **Arja Saijonmaa**. Je les apprenais par cœur et je vibrais en unisson avec leur message de fraternité et d'espoir, teinté de douleur. J'en connais encore aujourd'hui un certain nombre.

Les hasards de la vie font que je me trouve aujourd'hui à mettre en scène une histoire de révolution et d'amitié, une pièce de théâtre musical, une comédie enlevée et pleine de surprises sur deux jeunes femmes, Delphine et Dolores, venant de pays, de milieux différents, mais qui se découvrent un goût et une admiration communes pour ces mêmes mélodies révolutionnaires !

Comme tant de jeunes dans le monde d'alors, Delphine avait certainement fixé sur le mur de sa chambre de jeune fille la fameuse photo de Che Guevara. Dolores, elle, avait côtoyé de près les « mordus » fidèles à ces mêmes idées auprès des révolutionnaires sandinistes de son pays natal. Lutter, lutter toujours contre toutes les injustices, pensent-elles profondément : « Soyons réalistes, exigeons l'impossible », disait le « Che ».

Mais ici nous sommes dans une comédie pleine de fantaisie ! La révolution est joyeuse, elle surprend à intervenir dans la vie de tous les jours, elle porte nos deux personnages à se lancer dans des actions pas toujours bien réfléchies, voilà que nous sommes en France d'aujourd'hui où une réunion de G8 se prépare...

Et comme il se doit dans une bonne comédie, ces mélodies qu'elles ont en commune mémoire leur tracent aussi le chemin de la fraternité, ou ici de la sonorité, qui sauve de la solitude et du désespoir.

Il s'agit évidemment de monter cette histoire à la fois avec une tendresse pour ces deux personnages en quête d'idéal et un respect lucide mais réel pour les grandes figures historiques dont elles s'inspirent, maladroitement ou justement.

L'histoire de Dolores et de Delphine me donne une grande envie de couleur et de rythme, d'une joyeuse plongée dans l'univers de ces chansons entraînantes et émouvantes. J'ai la chance de travailler avec deux comédiennes - chanteuses belles et talentueuses ; entonnons dès lors, « ensemble et en avant » : « El pueblo unido jamas serà vencido.... ».

Marja-Leena Junker

Dilia Gavarrete-Lhardit

Comédie, Chant



Née au Honduras elle vit en France depuis 1987. Après avoir été formée à l'Université de Tulane (Etats-Unis) et au Cours Florent (Paris), elle a poursuivi à la fois l'enseignement des langues (Institut d'Etudes Politiques d'Aix-en-Provence), la psychologie (Maîtrise de Psychologie Clinique) et le théâtre (masque et jeu burlesque avec S. Poncelet, la méthode Stanislavski avec A.

Baskakov, la technique Meisner avec M. Bernardin, la danse avec T. Niang...).

En 2003, elle a créé **Le Théâtre des Langues** en collaboration avec JC. Nieto. En 2006, elle a joué sous la direction de **F. Cervantès** dans la création de la pièce **Voisin** (Théâtre Massalia, Théâtre National de Besançon).

Pour la **Compagnie Méninas**, elle a mis en scène et joué dans **Profession Mère (2007)** et **Les Sauveurs (2008)** deux textes sud-américains et a joué et assisté à la mise en scène de **Pacamambo de W. Moauwad (2010)**.

En septembre 2009, elle a présenté à La Friche Belle de Mai (Marseille), **Cavaliers, texte écrit par F. Cervantès (Cie. L'Entreprise)** en finalisation d'un compagnonnage artistique DRAC entre les 2 compagnies.

Elle dirige l'Opération pour l'écriture autobiographique depuis 2008, projet d'écriture et de lecture organisé par l'Académie Aix-Marseille, l'APA et la Ville d'Aix-en-Provence.

Anne Cadilhac

Comédie,Chant,Piano



Née à Montpellier, Anne Cadilhac suit une formation en musique classique à la Sorbonne (Paris) où elle obtient une Licence de musicologie puis un CAPES de Musicologie à Toulouse(CNR) en Piano-Chant. Par la suite elle suit plusieurs formations auprès d'Anna Prucnal et à l'Ecole de Jazz ARPEG.

En théâtre elle suit une formation au Conservatoire d'Art dramatique de la ville de Montpellier, puis en formation continue au « Garage » avec François Cervantes de la compagnie l'Entreprise (Marseille) et sous forme de stages et Master class avec Philippe Ferran, Théâtre Nono, Méthode Stanislavski, Méthode Meissner.

Depuis 2006 elle se dirige vers le spectacle musical et enchaîne les créations.

Elle joue la comédie et du piano en gants blancs et revisite avec passion le répertoire des frères Jacques dans **"Les Sœurs Jacques Folles des Frères"** Mise en scène Marinette Maignan, Elle s'attaque au cabaret philosophique avec **"Les Conceptuelles"** mise en scène de François Ha Van et rend un hommage à Michel Legrand et aux enfants de Freud dans **"La Psy qui chante"**, puis **"Z'avez pas vu Nino"** sur l'œuvre de Nino Ferrer mise en scène de Jean-Yves Dretzolis.

Elle écrit et compose son répertoire de chansons dans **"Tirez sur la pianiste"** où elle aborde aussi bien des thèmes philosophiques inspirés de Carl Jung, Sainte Thérèse d'Avila, du spleen Baudelairien que des sujets contemporains comme la bisexualité, la soumission des femmes aux hommes et à la beauté, le besoin de reproduction, la mode du bien être, la déconsommation.

Marja-Leena Junker

MISE EN SCENE

Metteure en scène et comédienne d'origine finlandaise, elle vit au Luxembourg depuis 1966.

Directrice artistique du Théâtre du Centaure depuis 1992.

Chargée de cours au Conservatoire de Luxembourg 1985 – 2010.

Met en scène plus de 40 pièces de théâtre : Molière, Racine, Claudel, Strindberg, Ibsen, Camus, Sartre, Williams, Hikmet, Mamet, Chalem, dont plus récemment : ***La Maison de Poupée d'Ibsen, Mademoiselle Julie de Strindberg, Le Baiser sur l'Asphalte de Nelson Rodrigues, Trahisons de Harold Pinter, Les Monologues du Vagin d'Eve Ensler, Histoire du Soldat de Stravinsky/Ramuz,***

La femme comme champ de bataille de Mateï Visniec, Je suis Adolf Eichmann de Jari Juutinen, L'École des Femmes et Les Femmes savantes de Molière, L'Echange de Claudel, Agatha de Marguerite Duras, La Mouette de Tchekhov, Electre de Sophocle

Comme metteure en scène a travaillé au Théâtre du Centaure, Théâtre National du Luxembourg, Grand Théâtre de la Ville de Luxembourg, Théâtre des Capucins, Théâtre d'Esch sur l'Alzette, Festival de Wiltz, aussi au Théâtre du Tourtour et le Vingtième Théâtre à Paris, au Festival Avignon Off et pour de nombreuses tournées en France, en Belgique et en Suisse.



Note de l'auteur

Roberto Lana

« Si tu n'as pas le courage de lutter : chante ! »

Je suis ce qu'on appelle un ancien guérillero. Aujourd'hui réfugié sous un nom d'emprunt quelque part dans un pays d'Amérique latine, j'ai participé à bien des combats. Puis le hasard de la vie m'a mené sur le chemin de l'écriture.

Quand j'ai rencontré Dilia et Anne elles voulaient que j'écrive pour elles sur la révolution. Je me souviens très bien des premiers mots que j'ai prononcé : « vous voulez parler de la révolution ? Êtes-vous prêtes à tuer des innocents ? »

Devant leur désarroi, j'ai rallumé mon Coiba et je me suis tu.

Nous avons diné avec le silence comme invité surprise. A la fin du repas Anne s'est mise au piano et ces deux femmes, ces deux inconnues, se sont mises à chanter. Cabron ! quel choc : entendre ces chansons que je fredonnais avec mes companeros. Qu'auriez-vous fait à ma place ? Je me suis mis à chanter.

Je ne sais plus très bien comment, mais à la fin de la nuit, le rhum aidant, sont apparus les deux personnages du récit, Dolores et Delphine. Pour moi elles restaient impuissantes à changer le monde. Impuissantes car incapables d'aller jusqu'à la mort d'autrui pour une idée. Tout était dit.

Enfin presque. Car si elles étaient capables de m'émouvoir en chantant, cela avait sûrement une signification. Mais laquelle ? Parler de la révolution aujourd'hui, qu'est que ça voulait dire ? Pouvait-on parler de « la » révolution en étant né du bon côté de la barrière ?

Dans une moindre mesure je me suis demandé si je pouvais non pas envisager qu'elles racontent « la » révolution mais qu'elles vivent le temps d'un spectacle « une » petite tranche de révolution.

C'est alors que nous avons imaginé non pas une histoire mais plutôt une « tranche » d'histoire comme on découpe une tranche de pain : on en garde pour demain, on ne mange pas tout, on ne dit pas tout.

Je l'ai voulue contemporaine de ces deux femmes, ancrée dans le pays à priori bien protégé où elles vivent, la France. Ces deux personnages partagent la même solitude et le même rejet d'une société qui les oublie sur le bord de la grand route. C'est là leur unique légitimité.

J'ai supposé que leur rencontre les transformait radicalement. Ce que la vie ne procure que très rarement le théâtre allait le réparer : elles seraient « sauveurs et sauvées » tout à la fois.

Plutôt de nature réfractaire à la fantaisie dans l'écriture, j'ai compris en les côtoyant que la comédie serait une arme efficace pour les amener sur le terrain de la lutte. J'ai délibérément

choisi de les placer dans des situations plus improbables et loufoques les unes que les autres au milieu d'éléments n'ayant a priori aucuns rapports entre eux : un mari passionné de Ping pong et amoureux d'une joueuse d'un mètre cinquante, le sommet du G8 à Deauville, une employée de gaz de France, une tentative de suicide par le gaz, la fabrication d'une bombe à l'aide de balles de Ping pong , un entraînement révolutionnaire dans un salon avec des piranhas, les chutes d'Iguassu, des Coiba, du rhum cubain et bien sur la figure tutélaire du héros révolutionnaire Che Guevara.

Evidemment je les voulais « enchantées » sur ce chemin qu'elles allaient parcourir : les chants révolutionnaires seraient autant de balises pour éclairer leur parcours glissant, chaotique mais toujours transcendé par ce magnifique univers musical.

Le choix du répertoire n'a pas été facile car il foisonnait de chansons dignes d'intérêt. Au cours de nos recherches nous nous sommes aperçus qu'il faisait partie de *La Nouvelle Chanson Latino-américaine* née dans les années 60/70 à une époque où il était dangereux de critiquer le régime capitaliste. Mais, pour contrer ce danger, des artistes avec leurs idéaux, leur volonté, leur exigence, leur prise de risque ont engendré ces chansons d'une qualité et d'une vérité exceptionnelles.

Adelante companeras !

Roberto Lana

Traduit de l'espagnol par Dilia Gavarrete-Lhardit



LES CHANSONS DU SPECTACLE

HASTA SIEMPRE *Carlos Puebla, Cuba*

LA VIDA NO VALE NADA *Pedro Infante, Mexique*

NO PASARAN *Carlos Mejia Godoy, G. Belli, Nicaragua*

LA CUCARACHA *Traditionnel. Chanson des Villistes (partisans de Pancho Villa), Mexique*

EL PUEBLO UNIDO JAMAS SERA VENCIDO *Sergio Ortega et le Groupe Quilapayun, Chili*

LA CUMPARSITA *Gerado Matos Rodriguez, Uruguay et Roberto Firpo, Argentine*

DOS GARDENIAS PARA TI *Isolina Carrillo, Cuba*

A DESALAMBRAR *Victor Jara, Chili et Daniel Viglietti, Uruguay*

SI SE CALLA EL CANTOR *Horacio Guarany, Argentine*

GRACIAS A LA VIDA *Violeta Parra, Chili*

LA GALLINETA *Lluis Llach, Espagne*

Fiche technique

Durée du spectacle : 1H15 - 1 service de réglage lumière/Balance son (4 H)

LUMIERE

A Fournir par l'organisateur selon Plan de feux joint

Si possible Eclairage Salle graduée

SON

A Fournir par l'organisateur

1 PIANO droit + 1 banquette de piano

Merci de prévoir un tapis noir pour dissimuler la face arrière du piano.

2 Retours

2 câblages pour Micros chant Shure SM 58 fournis par la Cie.

1 pied de micro noir articulé pour la pianiste.

1 Console de mixage avec Delay et Reverb et un Système son dimensionné aux besoins et à la salle ; Câblage en conséquence.

DECOR

1 tapis fournit par la compagnie + Accessoires.

AUTRES

Si besoin marches pour descendre en salle durant le jeu.